



**HAL**  
open science

# Corpus of Inscriptions of the Herakleopolitan Period from the Memphite Necropolis. Translation, commentary and analyses.

Rémi Legros

► **To cite this version:**

Rémi Legros. Corpus of Inscriptions of the Herakleopolitan Period from the Memphite Necropolis. Translation, commentary and analyses.. *Bibliotheca Orientalis*, 2014, 71 (1-2), pp.71-78. halshs-01435438

**HAL Id: halshs-01435438**

**<https://shs.hal.science/halshs-01435438>**

Submitted on 3 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DAOUD, K.A. — *Necropoles Memphiticae. Inscriptions from the Herakleopolitan Period. Alexandria, Egypt. (Studies in Calligraphy and Writings, 14). Bibliotheca Alexandrina, 2011. (29 cm, VIII, 400). ISBN 978-977-452-153-4. € 15,-.*

DAOUD, K.A. — *Corpus of Inscriptions of the Herakleopolitan Period from the Memphite Necropolis. Translation, commentary and analyses. (BAR International Series, 1459). Archaeopress, Oxford, 2006. (XII, 351, 116 Plates). ISBN 1841718971. £ 42.00*

Les deux ouvrages qui font l'objet de la présente recension constituent deux versions successives – et quasi identiques – d'un même travail. Ils seront donc traités conjointement tout en marquant un intérêt plus soutenu envers le second, plus abouti. Sauf mention contraire, les références aux figures et pages renvoient au volume de 2011.

Sur la forme, il convient de souligner dans un premier temps la qualité matérielle du volume de 2011, publié par la Bibliotheca Alexandrina, dont le Centre de calligraphie dispose depuis plusieurs années, avec la présente collection, d'une capacité éditoriale de premier plan. La qualité de reliure et d'impression – particulièrement pour les illustrations – apporte à l'ensemble un confort de lecture que ne permettait pas la première version. Les illustrations intégrées dans le corps du texte, au lieu d'être reléguées sur des planches finales, rendent également la consultation bien plus fluide. On regrettera toutefois certaines erreurs dans les références ou le respect des proportions. Ainsi plusieurs figures sont déformées ou incomplètes<sup>1</sup>). Si la qualité d'impression

<sup>1</sup>) Pour ne donner que quelques exemples, sur les cent premières pages, les numéros 11, 21, 24, 25, 31, 34a etc., ne respectent pas les proportions

est bien meilleure, il faut donc regretter ces approximations, qui incitent à rester vigilant et à se reporter à la publication *princeps* de chaque objet pour lequel un doute surviendrait.

Le propos de l'auteur est de rassembler une documentation encore mal connue, celle qui concerne la région memphite durant la période héracléopolitaine. Après une présentation rapide de la région memphite (p. 1-21), l'auteur dresse une liste de monuments épigraphiques en donnant systématiquement bibliographie, translittération, traduction et commentaire ainsi qu'une illustration lorsque cela est possible (p. 23-346). La conclusion (p. 349-355) reprend les principales caractéristiques typo-chronologiques évoquées dans les descriptions. La bibliographie est abondante (p. 365-400), mais aurait mérité une mise à jour dans la mesure où elle semble s'arrêter avant l'an 2000.

L'auteur se concentre sur les stèles fausses-portes, les montants latéraux qui peuvent parfois leur être associés, ainsi que les tables d'offrandes. Les choix qui sous-tendent cette sélection ne sont pas explicites et auraient mérité des précisions. Les tombes et les sarcophages ont été écartés alors qu'ils peuvent apporter des éléments complémentaires de premier ordre (seuls quelques blocs isolés sont présentés aux p. 270-272). Les fausses-portes elles-mêmes, qui fournissent le corps de cette documentation, n'ont pas été recensées de manière exhaustive, comme le reconnaît l'auteur, qui annonce par ailleurs (p. 329) une publication spécifique plus complète pour ces objets. En outre, plusieurs monuments sont simplement mentionnés en note, où ils font l'objet d'un long développement, sans pour autant être intégrés pleinement au corpus<sup>2</sup>).

Au final, sur la constitution de ce corpus, il demeure le sentiment d'un inventaire partiel, sans doute vaste et représentatif — et certainement utile —, mais dont la part manquante est difficile à estimer.

L'ordre de présentation de ce matériel ne laisse de surprendre. Alors que les objets sont organisés dans un premier temps selon un ordre géographique tout à fait justifié (chapitres 2 à 5), on passe ensuite à un découpage typologique (chapitres 6 à 9), pour terminer avec une série d'objets sans provenance exacte conservés en musées. Les subdivisions correspondent indifféremment à des types d'objets, des critères, des provenances.

La compréhension des ensembles aurait gagné en cohérence si le classement géographique avait été conservé pour toutes les données. De cette manière, les montants latéraux du chapitre 6.1 auraient pu être rapprochés des stèles, notamment celles (chapitre 4.1) du cimetière de Téli dont elles proviennent pour la plus grande part. La compréhension propre à chacun des secteurs, par ailleurs décrits dans le premier chapitre, aurait été plus globale. De la même manière, la table d'offrandes de Ipi (p. 315) aurait gagné à être présentée

réelles du monument. P. 54, la fig. 19b ne correspond pas au jambage latéral annoncé, qui se trouve à la fig. 20a, p. 61. Aux pages 201 et 202, les fig. 57a et b représentent le même objet; la b est plus complète, mais les proportions sont modifiées. La photo reproduite à la figure 80, p. 258 est de meilleure qualité que celle reproduite dans *Teti Pyramid Cemetery*, mais les deux registres inférieurs sont tronqués. Pour les stèles de Moscou (p. 329-332), il faudra se référer aux pl. CVIII et CIX de la première publication, non reprises dans la nouvelle version.

<sup>2</sup>) Cf. n. 516, p. 95; n. 938, p. 161; n. 1365, p. 228-229; n. 1613, p. 290, n. 1712, p. 329.

en même temps que la stèle du même individu (p. 122)<sup>3</sup>). D'ailleurs certaines associations ont été réalisées et aboutissent à une meilleure compréhension des ensembles (chapelle de *Sk-wsh*, p. 163; ensemble de *P3-3n*, p. 277).

La datation constitue à juste titre la préoccupation essentielle de l'auteur: le matériel memphite entre la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie et la fin de la XI<sup>e</sup> est encore difficilement datable et tous les efforts pour améliorer notre connaissance de cet aspect sont louables. Il semble néanmoins qu'un malentendu initial fausse la démarche de la publication. Les objets rassemblés dans ce volume sont considérés — d'après le titre même de l'ouvrage — comme héracléopolitains, c'est à dire de la période couvrant les dynasties IX et X. À partir de cet ensemble de monuments, l'auteur décrit de nombreux critères de datation qui sont dès lors considérés comme les indicateurs chronologiques de la période (chapitre 10). Mais comment justifier la composition chronologique du corpus si c'est à partir de lui que les critères sont définis? Il y a là un raisonnement circulaire qui empêche fondamentalement d'adhérer à la méthode et impose la plus grande prudence quant à la définition des critères tels qu'ils nous sont présentés.

Reconnaissons toutefois que l'auteur s'appuie sur des travaux antérieurs tout à fait solides et que son intuition est *globalement* pertinente. Pour les fausses-portes, il s'appuie naturellement sur la typologie mise au point par N. Strudwick<sup>4</sup>). De manière plus générale, la datation repose à juste titre sur des critères épi- et paléographiques, suivant en cela l'école américaine développée par H.G. Fischer et E. Brovarski<sup>5</sup>). On fera remarquer néanmoins que la plupart des travaux mentionnés par l'auteur concernent des sites de province pour lesquels la chronologie et les évolutions, surtout durant cette «période des régions»<sup>6</sup>), présentent potentiellement des particularités propres. Leur application à la région memphite demande pour le moins prudence et précaution.

Si les objets recensés dans ce volume appartiennent bien à la période de transition entre l'Ancien et le Moyen Empire, leur intégration à la période héracléopolitaine proprement dite appelle en revanche une approche plus fine de la datation. Un problème notable que l'on peut recenser à plusieurs reprises dans l'ouvrage (par exemple p. 241) est l'utilisation d'une limite haute comme critère d'appartenance à une période: tel objet ne pouvant être antérieur à la période héracléopolitaine, il en fait donc partie. Malheureusement, la XI<sup>e</sup> dynastie est encore très mal connue sur le site et il est fort probable que plusieurs objets de ce corpus, effectivement postérieurs à la VIII<sup>e</sup> dynastie, soient en fait plus proches du Moyen Empire. En effet, si la distinction entre la fin de l'Ancien Empire et la période héracléopolitaine est de mieux en mieux reconnue<sup>7</sup>), la transition entre la X<sup>e</sup> et la XII<sup>e</sup> dynasties demeure en grande partie incertaine.

<sup>3</sup>) Curieusement, la fausse-porte d'Inepemhat (p. 131) est associée à deux montants latéraux dans la n. 758, alors que cette association est rejetée, en raison de leurs dimensions différentes, au moment de la description p. 260 (n. 1495).

<sup>4</sup>) N. Strudwick, *The Administration of Egypt in the Old Kingdom*, Londres, 1985, p. 2-52.

<sup>5</sup>) Principalement H.G. Fischer, *Dendera in the Third Millennium B.C.*, New York, 1968; E. Brovarski, *The Inscribed Material of the First Intermediate Period from Naga ed-Dêr*, UMI Dissertation, 1989.

<sup>6</sup>) L. Morenz, *Die Zeit der Regionen im Spiegel der Gebelein-Region: kulturgeschichtliche Re-konstruktionen*, PdÄ 27, 2010.

<sup>7</sup>) E. Brovarski, «False doors & history: the sixth Dynasty», dans M. Bárta (éd.), *Old Kingdom Art and Archaeology*, Prague, 2006, p. 71-118.

L'auteur se positionne ici dans une datation haute de la plupart des monuments, qu'il intègre donc à son corpus, réduisant au minimum le nombre de ceux qui doivent être rattachés au Moyen Empire. Cette opinion est partagée en grande partie par E. Brovarski, pour qui le matériel memphite, en particulier dans le cimetière de Têti, ne saurait dater de la XII<sup>e</sup> dynastie<sup>8</sup>).

Cette question fait pourtant l'objet de controverses assez importantes. E. Brovarski rappelle les différentes positions historiographiques<sup>9</sup>), jusqu'à la contribution récente de Do. Arnold<sup>10</sup>). La difficulté réside certainement dans le renouveau, à une période difficile à cerner, de critères anciens, qu'il faut donc considérer comme archaïsants.

Parmi les apports les plus significatifs de cette publication, il faut souligner la présentation de deux lots tout à fait singuliers.

Le cimetière de Zakaria Ghoneim, à Saqqâra sud (p. 17, 228-247), a livré un lot important de pièces inédites de premier ordre, nonobstant une datation délicate, peut-être sous la XI<sup>e</sup> dynastie<sup>11</sup>). Il conviendrait de mentionner, sur les collines qui surplombent cet espace, les fouilles entreprises par l'IFAO à Tabbet al-Guech et qui ont livré du matériel daté principalement de la fin de l'Ancien Empire, mais également de la période héracléopolitaine<sup>12</sup>).

Le cimetière de Kom el-Fakhry, quant à lui, était un peu mieux connu, mais l'apport de cette publication, avec ses nombreuses photographies<sup>13</sup>), est tout à fait important (p. 18-21, 251-254, 318-325). Ce matériel ne saurait toutefois être intégré à la période héracléopolitaine sans une analyse plus serrée. Les tables d'offrandes, notamment, sont d'un type tout à fait unique qui ne peut que surprendre<sup>14</sup>) et demanderaient un développement qui dépasse le cadre de ce compte rendu.

Si certains des monuments présentés sont probablement à retirer de la période héracléopolitaine<sup>15</sup>), le caractère en

<sup>8</sup>) E. Brovarski, «False door and History: The First Intermediate Period and Middle Kingdom», dans D.P. Silverman, W.K. Simpson et J. Wegner (éd.), *Archaism and Innovation. Studies in the Culture of Middle Kingdom Egypt*, New Haven, Philadelphie, 2009, p. 407.

<sup>9</sup>) *Ibidem*, p. 365-367.

<sup>10</sup>) Do. Arnold, «Amenemhat I and the Early Twelfth Dynasty at Thebes», *MMJ* 26, 1991, p. 25. Parmi les partisans d'une datation sous la XII<sup>e</sup> dynastie, on ajoutera également B. Russo, *The territory w and related titles during the Middle Kingdom and Second Intermediate Period*, *GHP Egyptology* 13, p. 5 (= Daoud § 7.2.1), 7 (= Daoud § 4.1.31). Dans l'ouvrage de Daoud, la lecture du titre *jmy-r hrpw* doit être corrigée en *jmy-r w*. La fausse-porte de Ipihorsesenebef (p. 157) est également d'une datation ambiguë.

<sup>11</sup>) E. Brovarski, dans *Archaism and Innovation*, p. 366 (n. 55).

<sup>12</sup>) Outre le rapport annuel publié au BIFAO depuis 2001 on consultera V. Dobrev, «A new necropolis from the Old Kingdom at South Saqqara», dans *Old Kingdom Art and Archaeology*, p. 127-131; *idem* «Old Kingdom tombs at Tabbet al-Guech (South Saqqara)», dans M. Bárta, F. Coppens, J. Krejčí (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2005*, Prague, 2006, p. 229-235.

<sup>13</sup>) La vue d'ensemble p. 20, en particulier, témoigne de pratiques rituelles qui rappellent très clairement ce que l'on peut trouver dans la nécropole de Pépy I<sup>er</sup> à la même époque (cf. R. Legros, «La disparition d'une élite ? Les cultes privés dans la nécropole de Pépy I<sup>er</sup> à Saqqâra», dans J.C. Moreno García (éd.), *Élites et pouvoir en Égypte ancienne*, *CRIPEL* 28, 2010, p. 157-176).

<sup>14</sup>) Les monuments doubles (p. 322-324) sont, à ma connaissance, sans équivalent.

<sup>15</sup>) Les fausses-portes de Séni (p. 46-48), de Gemni (p. 118-121) et Seneti (p. 122), par exemple, de l'avis même de l'auteur, datent de la période VI-VIII.

partie aléatoire de la constitution du corpus entraîne inversement l'absence de plusieurs monuments qui mériteraient pourtant d'y être intégrés. Nous nous contenterons ici de mentionner quelques tables d'offrandes, les fausses-portes ayant fait l'objet d'un inventaire plus systématique. La liste de références qui suit n'a pas prétention à être exhaustive, mais fournit une série d'exemples complémentaires dont la datation sous la période héracléopolitaine est assurée avec une certaine fiabilité<sup>16</sup>): L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches I*, 1937 (CGC 1344, 1357, 1358); A. Moret et D. Abou-Ghazi, *Denkmäler des Alten Reiches III*, 1978 (CGC 57016, 57025, 57029 (?), 57030); G. Jéquier, *La pyramide d'Oudjebten*, 1928, fig. 32; *id.*, *Tombeaux de particuliers contemporains de Pépy II*, 1929, fig. 59-60, p. 54 et fig. 130, p. 115 (les trois à droite); *id.*, *Les pyramides des reines Neit et Apout*, 1933, fig. 33, p. 56 (en bas à droite) et 35, p. 58 (en haut à gauche et à droite, en bas à droite); *id.*, *Les approches du temple*, 1940, fig. 53-54, p. 54 et fig. 82, p. 75; L. Pantalacci et S. Denoix, *BIFAO* 106, p. 354; Boston, MFA (?) 14-11-149 (photo n° C6935\_NS, sur [www.gizapyramids.org](http://www.gizapyramids.org)).

Nous présentons ci-dessous quelques remarques plus ponctuelles, réalisées au fil de la lecture:

– À plusieurs reprises il est question du culte funéraire des particuliers ou des rois. La question de la pérennité de ces cultes ou de la *divinisation* des individus est alors utilisée comme un élément potentiel de datation (p. 27 = Djedfhor; pp. 113, 148, 270 = Kagemni; pp. 115, 126, 136 = Mérikarê; p. 144 = Têti). Le terme de divinisation, tout d'abord, semble impropre, malgré les différents arguments présentés par l'auteur<sup>17</sup>), et la comparaison avec les *sheikh*-s musulmans, présentée en n. 847, est beaucoup plus pertinente<sup>18</sup>). Quant à la durée des cultes, il ne s'agit en aucun cas d'un argument utilisable pour la datation des monuments. Bien au contraire, c'est leur date intrinsèque qui doit nous permettre d'estimer la portée historique des cultes dont ils témoignent.

– La table de *Snt-jt.s* conservée à Athènes est mal référencée (p. 57). Il existe deux fausses-portes dans ce musée: la stèle n° 28 est simple et la n° 30 est double. Les numéros sont systématiquement inversés (voir aussi n. 754, 1422 et 1750). On trouve d'excellentes photographies de ces deux objets sur le site internet du musée<sup>19</sup>).

– Pour le critère de la fleur de lotus (p. 72-73), consulter également Y. Gourdon, «Éléments de datation d'un groupe de stèles fausses-portes de la Première Période Intermédiaire», dans L. Pantalacci et C. Berger-El-Naggar (éd.), *Des Néferkarê aux Montouhotep. Travaux archéologiques en cours sur la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie et la Première Période Intermédiaire*, *TMO* 40, 2005, p. 165-193.

– Les stèles Dunham 27 et Lutz 22 (p. 90, n. 495) ne sont qu'un seul et même monument (cf. E. Brovaski, *The Inscribed Material of the First Intermediate Period from Naga-Ed-Dêr*, UMI Dissertation, 1989, p. 236, 878-879). Sur le signe *nh* tenu par les particuliers, voir depuis D. Raue, «Éléphantine: cinq campagnes de fouilles dans la ville du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.», *BSFE* 163, 2005, p. 24-26.

– La stèle CGC 20530 (p. 96, n. 521) ne provient pas de Thèbes mais d'Edfou (cf. M. Alliot, «Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne», *BIFAO* 37, 1937-1938, p. 132).

– Pour la stèle de Seneti (p. 122), on consultera M. Baud, *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire égyptien*, *BdE* 126, 2005, p. 572 [213]. Pour le titre de *szt nswt*, cf. *ibid.*, p. 162 et suivantes.

– La tombe de Ânou, dans la nécropole de Pépy II, fait l'objet d'une longue description pour la datation (p. 142, n. 830; la référence aux pl. LIX-LX se trouve en fait p. 228). Il est tout à fait possible qu'elle doive en réalité être datée du Moyen Empire si l'on en juge par la typologie des modèles retrouvés<sup>20</sup>).

– L'utilisation de l'onomastique et du culte de Kagemni pour dater la stèle de Mésy (p. 161) ne semble pas opportune. En revanche, la petite taille de la table d'offrandes, sur le panneau, pourrait bien confirmer une datation sous la période héracléopolitaine<sup>21</sup>).

– L'ensemble familial de Sekwaskhet fait l'objet d'un long développement (p. 163-185). Plusieurs points peuvent être soulignés. Sur la datation, il est clair que les tables d'offrandes ont été rapportées ultérieurement<sup>22</sup>), probablement sous la XII<sup>e</sup> dynastie (p. 183-185). Quant aux chapelles proprement dites, une datation à l'extrême fin de la X<sup>e</sup> n'est pas impossible, mais l'hypothèse de la XI<sup>e</sup> dynastie ne saurait être complètement exclue dans l'état actuel de nos connaissances. En revanche, l'idée d'une construction unique avec une décoration étalée dans le temps nous semble tout à fait improbable (p. 185): si l'on considère qu'il y a quatre ou cinq générations successives, comme le suggère l'auteur, cela représenterait près d'un siècle. Or les monuments montrent au contraire une très forte homogénéité, qui indique clairement une réalisation simultanée. En outre, la proposition de restitution généalogique proposée, si elle est aussi plausible que celle d'Abdalla, n'est pas moins spéculative.

Par ailleurs la nature même de ce monument pose également problème<sup>23</sup>). L'auteur prend clairement parti en faveur d'une tombe (p. 183). Il considère notamment que les puits funéraires auraient pu échapper aux investigations de Firth. Contre cette interprétation, il faut tout de même considérer

<sup>16</sup>) Pour la datation des tables d'offrandes, on se reportera à R. Legros, «Approche méthodologique pour la datation des tables d'offrandes de la Première Période intermédiaire», *BIFAO* 108, p. 231-252.

<sup>17</sup>) Sur cette question, voir D. Franke, *Das Heiligtum des Heqaib auf Elephantine: Geschichte eines Provinzheiligtums im Mittleren Reich*, *SAGA* 9, 1994, p. 131-146, avec rappel historiographique.

<sup>18</sup>) Nous prévoyons de revenir sur cette question dans une publication prochaine (*Stratégies mémorielles*, à paraître).

<sup>19</sup>) <http://www.namuseum.gr/collections/egypt/oking-en.html>

<sup>20</sup>) Je remercie pour cette remarque G. Eschenbrenner-Diemer, qui prépare une thèse de doctorat sur les modèles égyptiens en bois à l'université Lyon 2. Voir aussi B. Russo, «Funerary Spells at Saqqara South: Some considerations about the Inscriptions of Anu's Coffin (Sq20X) and their Date», *ZAS* 139, p. 80-99.

<sup>21</sup>) Sur ce critère, cf. R. Legros, *BIFAO* 108, p. 243.

<sup>22</sup>) Ipi-Sa-Hathor, qui a fait les dédicaces, n'est pas nécessairement un membre de la famille. Ce type de dévotions pouvait s'étendre à un cadre plus large.

<sup>23</sup>) On ajoutera notamment D.P. Silverman, «Non-royal Burials in the Teti Pyramid Cemetery and the early Twelfth Dynasty», dans *Archaism and Innovation*, p. 88-94.

que la rue en question a été largement retournée par Firth, avec près de cent cinquante puits dégagés. Il nous semble donc qu'il s'agit bien d'une chapelle de culte familial et non d'une tombe.

– Sur l'épithète Osiris et la démocratisation de l'au-delà (p. 209), on consultera depuis H. Hays, «The death of the Democratisation of the Afterlife», dans N. Strudwick et H. Strudwick (éd.), *Old Kingdom, new perspectives: Egyptian art and archaeology, 2750-2150 BC*, Oxford, 2011, p. 115-130 (particulièrement p. 116-117).

– Les monuments étaient probablement réalisés du vivant des personnes. Le fait qu'un mari dédie une fausse-porte à son épouse (p. 214) ne signifie pas nécessairement qu'il lui a survécu<sup>24</sup>).

– Les «stèles-maisons» sont recensées de manière exhaustive (p. 220-227). On peut y ajouter maintenant au moins un autre exemplaire, retrouvé dans la nécropole de Pépy I<sup>er</sup> <sup>25</sup>). Le terme de stèle-maison pourrait être abandonné au profit de stèle-tombeau. Il s'agit vraisemblablement de reproductions en miniature des sépultures véritables, et non des maisons<sup>26</sup>). Considérer en revanche que les mastabas miniatures sont construits sur le modèle de ces stèles-maisons (p. 241, 349), constitue à mon sens un renversement du problème<sup>27</sup>).

– Il n'y a rien sur le pain de la table d'Inpouemhat (p. 314), contrairement à ce qui est annoncé. Par ailleurs, le dessin du CGC doit être corrigé: dans la colonne à gauche, il faut remplacer le bras D36 par la vipère I9. Une datation sous la XI<sup>e</sup> dynastie ne peut être tout à fait exclue.

– Pour la paléographie de la vipère I9 (p. 247, 321), on se reportera désormais à B. Russo, «La vipère à cornes sans tête. Étude paléographique et considérations historiques», *BIFAO* 110, 2010, p. 251-274.

– La table d'offrande de Ipi (p. 318) date très certainement de la période héracléopolitaine (bandeau périphérique et formule *pṛt-hrw* au début<sup>28</sup>). L'attribution de cette table au même propriétaire que la fausse-porte de *R<sup>c</sup>-hr-k3.j* (n. 1694) est douteuse. Comme l'indiquait déjà Jéquier, les titres diffèrent: en particulier l'absence du titre *h3ty-<sup>c</sup>* sur la fausse-porte demeure un obstacle important. En outre, l'argument de la différence de taille entre la table et la fausse-porte n'est pas pertinent car il existe de nombreux cas où la largeur des deux objets ne correspond pas.

– Les fausses-portes doubles ne sont pas, comme avancé par l'auteur (p. 342), faites par économie de moyen. Il semble, au contraire, qu'il s'agit toujours de monuments de très grande qualité<sup>29</sup>). Il vaut mieux sans doute rechercher

des considérations surtout sociales et/ou religieuses, qui annoncent le développement des monuments familiaux durant le Moyen Empire.

– Sur l'alternance *nt/n* (p. 353), on consultera L. Postel, «Une variante septentrionale de la formule d'offrande invocatoire à la Première Période Intermédiaire: *pṛt-hrw nt*», dans *Des Néferkarê aux Montouhotep*, p. 255-278.

Au terme de cette lecture, il faut bien considérer que l'ouvrage de Kh. Daoud est un livre pionnier et qu'il porte en lui les avantages et les inconvénients de cette catégorie. Les imprécisions témoignent avant tout des difficultés que l'on rencontre encore dans l'étude de ce matériel, qui fait toujours l'objet de discussions au sein de la communauté scientifique. Par les données rassemblées et les nombreux critères discutés, cet ouvrage n'en deviendra pas moins une référence incontournable pour tous ceux qui souhaiteront désormais étudier la région memphite au tournant de l'ancien Empire.

Lyon, HiSoMA - UMR 5189

Rémi LEGROS

MSH Maison de l'Orient et de la Méditerranée

Septembre 2013

<sup>24</sup>) Une reprise du dossier des dédicaces est prévue dans *Stratégies mémorielles*, à paraître.

<sup>25</sup>) Cf. C. Berger-El Naggar et A. Labrousse, «La tombe de Rêhéryche-fnakht à Saqqâra-Sud un chaînon manquant ?», *BSFE* 164, 2005, fig. 9. Cet objet doit faire l'objet d'une étude complète par P. Pero, dans un volume collectif de la MafS à paraître prochainement.

<sup>26</sup>) Quant à savoir si les «vraies» sépultures reproduisaient effectivement l'architecture domestique, notre connaissance de l'habitat est encore trop limitée pour pouvoir l'affirmer, même si l'idée est intéressante.

<sup>27</sup>) De nouvelles structures de ce type ont été trouvées dans la nécropole de Tabbet al-Guech.

<sup>28</sup>) R. Legros, *BIFAO* 108, p. 238, 241.

<sup>29</sup>) C'est le cas également pour la chapelle de Sekwaskhet (§ 4.3).